

« *Mea sunt enim omnia* », dit le Seigneur. « Tout m'appartient. »

Toutes les créatures sont sous sa dépendance souveraine : il peut en faire ce que bon lui semble.

Il a droit à l'hommage, à l'amour, au sacrifice de ses créatures : en un mot, à un culte qui se résume dans cette vertu : l'obéissance.

La raison seule, sans le secours de la révélation, nous enseigne déjà cette doctrine.

Il n'y a, parmi les hommes, aucune exception à cette loi d'hommage. Elle est pour les puissants comme pour les faibles, pour les riches comme pour les pauvres, pour les savants comme pour les ignorants. Elle saisit et oblige les bien portants et les malades ; ceux qui marchent droit et les boiteux ; ceux qui voient clair et les aveugles ; les beaux et les laids ; les sains de corps et d'esprit, aussi bien que les lépreux et ceux qui sont bornés. Vous le voyez, il n'y a point d'exemption, même pour les médecins.

C'est pourquoi le docteur Barre, ayant entendu l'appel de Dieu, à cru devoir obéir. Tandis que vous, ou du moins beaucoup parmi vous, le blâment d'avoir obéi.

Mais pourquoi le blâme-t-on ? Parce qu'on sera privé de ses soins habiles et de ses sages conseils.

C'est ainsi qu'on se préfère à Dieu.

On m'accuse d'avoir donné mon avis en cette affaire, dont j'aurais, dit-on, précipité le dénouement.

Si j'ai donné mon avis, c'est probablement parce qu'on me l'a demandé ; et si j'ai hâté le dénouement, c'est qu'il m'a toujours paru bon de se lever et de partir dès que Dieu avait parlé, n'importe en quelque façon.

Je le déclare ici : je n'ai rien à regretter.

Quoi ! vous vous plaignez du départ du docteur Barre parce qu'il était trop habile, trop utile, trop couru dans sa profession pour l'abandonner afin de devenir prêtre !

Ah ! quelle perfide doctrine, fausse, injuste, sans générosité, injurieuse à la Providence divine ! Vous voulez donc jeter à Dieu, pour son partage, ce que vous n'aimez pas, ce qui ne vous est d'aucun avantage, afin de garder pour vous et pour le monde ce qui plaît et paraît attrayant.